des, visites du jour et du soir, l'existence mondaine comporte des solennités dont je dois, mon jeune ami, vous entretenir.

Jadis une saison ne se passait pas sans que chaque semaine il ne se donnât un grand bal. Vous trouvez dans le roman de M. de Goncourt : *Chérie*, une idée très juste de ce qu'était l'animation du mouvement mondain à la fin de l'Empire. Les deux premières années qui suivirent la guerre furent un temps d'accalmie, mais le printemps de 1873 put rivaliser avec la mémorable année de l'Exposition, et, durant les cinq ou six années suivantes les fervents du monde n'eurent point à se plaindre du défaut d'occasions pour satisfaire leur passion favorite.

Aujourd'hui, ainsi que je l'ai dit plus haut, tout est changé ; 1886 a été désastreux et 1887 ne s'annonce pas d'une manière plus favorable, au contraire.

Combien je suis attendri quand je pense à la détresse de mes charmantes petites amies. C'est que je les ai beaucoup étudiées à ce point de vue, et aucune recherche ne m'a plus intéressé, je dirai même passionné, que celle des différents effets que produit la mondanité sur les complexes organisations féminines. J'ai fait à ce sujet une foule d'observations dont je serais heureux, cher ami, de vous voir, avec le tact et le discernement qui forment le fonds de votre caractère, contrôler la justesse.

C^TE^ PAUL VASILI.

(A suivre.)